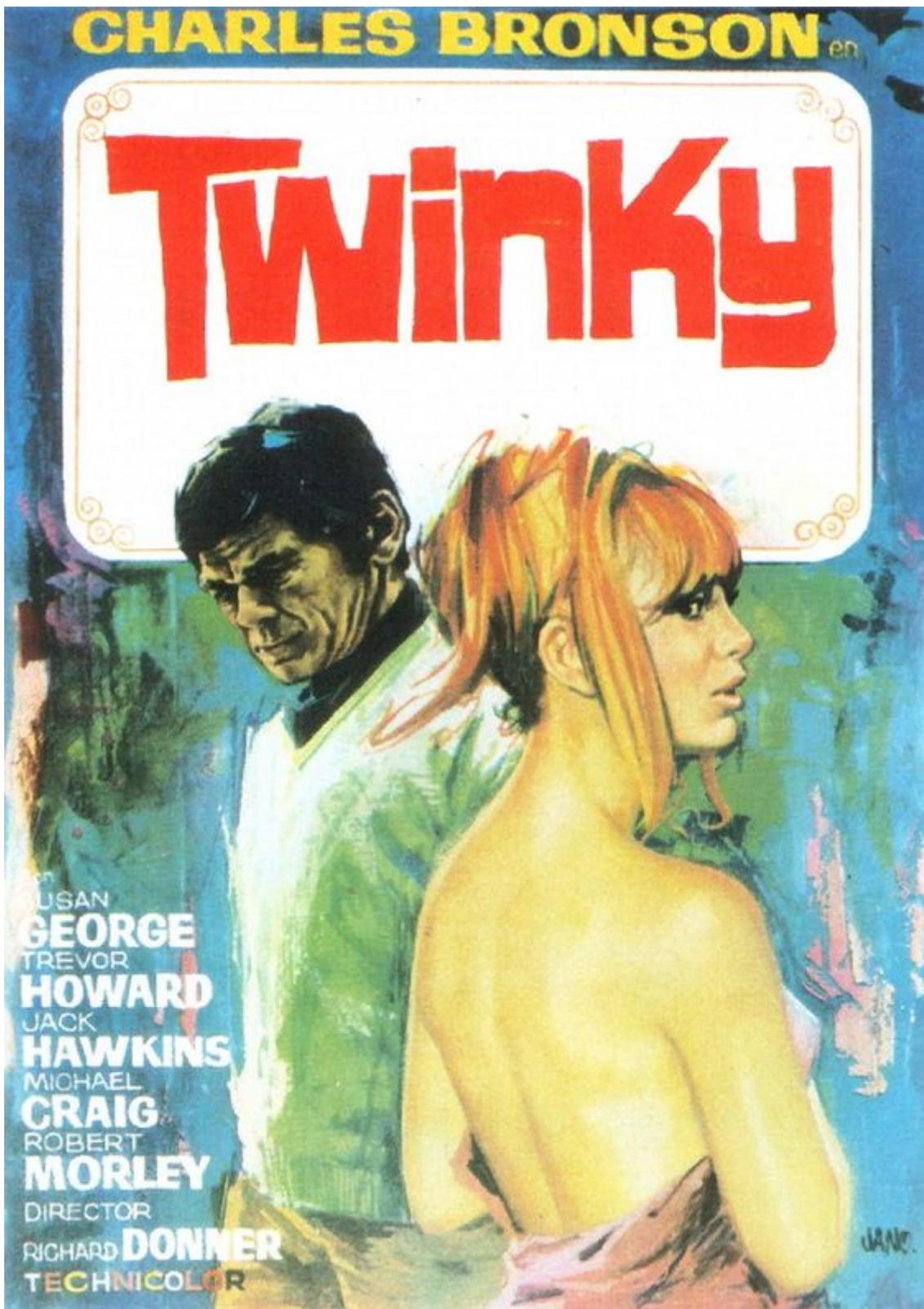
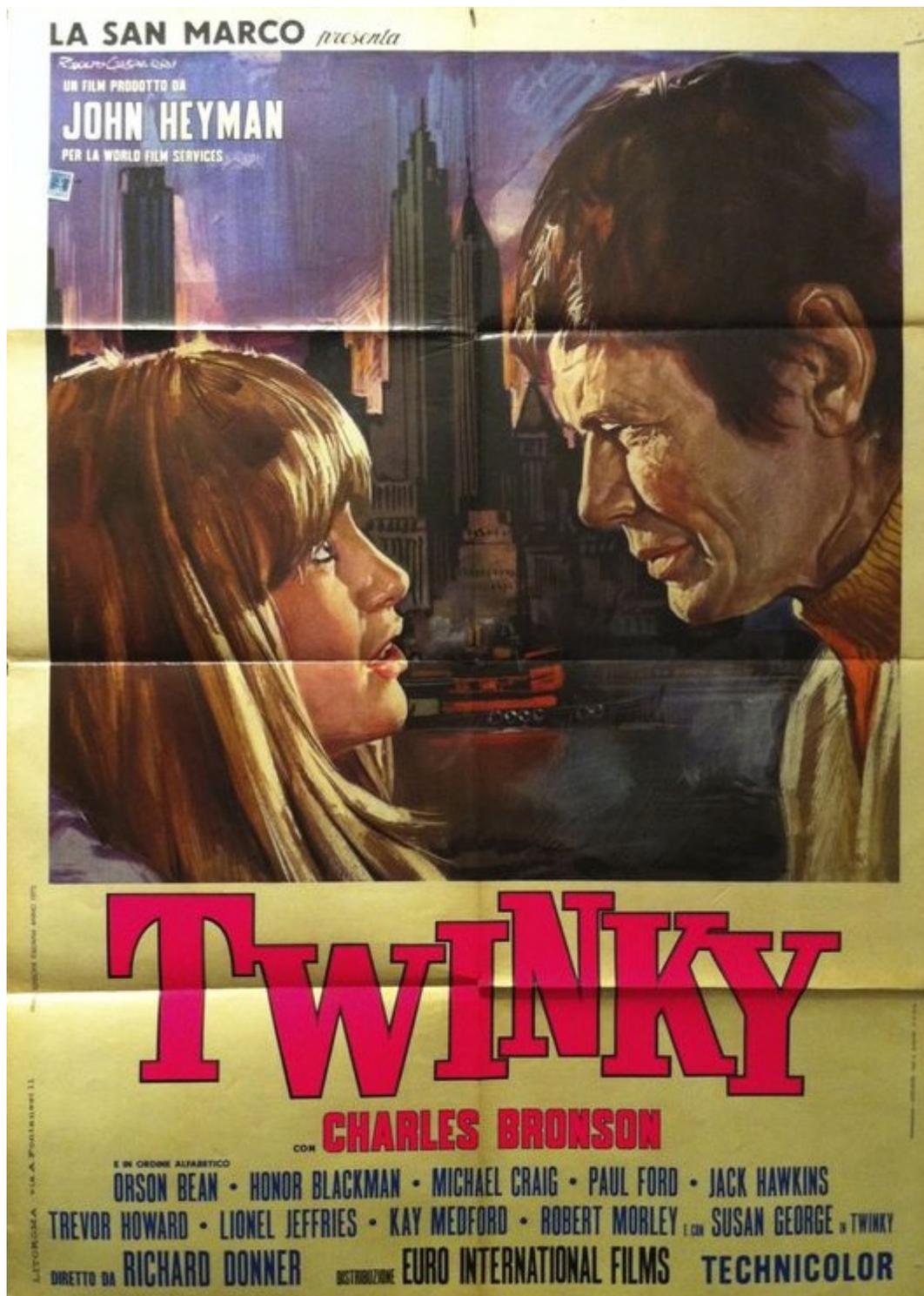


Twinky de Richard Donner (avec Susan George, Charles Bronson, Orson Bean, Honor Blackman...) 1970



Genre : pas ce que vous croyez



Scénar : alors que puisqu'on ne lit pas à table, elle est censée poser son livre de « géométrie », *Twinky* se fait balancer à son père par son frère car elle dévore en fait un roman érotique, pour ne pas dire pire... C'est vrai, à seize ans, *Twinky* semble « grandir peut-être un peu trop vite », elle rêve déjà d'un amant adulte, pour ne pas dire âgé. Et la vérité, c'est que c'est déjà le cas. Elle est amoureuse et maîtresse d'un américain, *Scott Wardman*, qui a le double de son âge et qui se révèle être aussi l'auteur des fameux livres, on frise logiquement l'apoplexie paternelle ! Le scandale n'est pas sans provoquer des remous dans la famille puis des policiers se présentent chez *Scott* pour lui annoncer que son visa n'est plus valable et qu'il a vingt-quatre heures pour quitter le Royaume-Uni. Et rentrer chez

lui. Puisque c'est comme ça, les deux tourtereaux partent se marier à Glasgow après une rencontre glaciale avec la famille. Les nouveaux époux décollent ensuite pour New York où là-bas aussi leur différence d'âge bouleverse tout le monde, particulièrement *Belle-Maman*. Sans compter que la loi américaine dit que *Twinky* doit aller à l'école jusqu'à ses dix-huit ans. Entre autres vicissitudes quotidiennes, les deux êtres vont commencer à rencontrer des problèmes d'intérêts qu'une écolière et un écrivain n'ont pas vraiment en commun... L'amour finit-il vraiment toujours par triompher ?



Parce que certains fumiers ont largement piétiné les limites de la conscience et de la bienséance vis-à-vis de la fréquentation de personnes beaucoup plus jeunes, il n'est pas pour autant interdit d'imaginer un véritable amour entre deux personnes de deux mondes différents, la fin de l'adolescence et l'âge adulte. C'est ce que fait le scénario que [Charles Bronson](#), soudain fatigué de tomber de cheval

sans arrêt dans les westerns (*Il était une fois dans l'Ouest* de **Sergio Leone** venait de sortir...), fait passer à **Richard Donner** (avec qui il a déjà tourné pour *X-15* en 1961). Le hasard fait que le scénariste **Norman Thaddeus Vane** semble s'être inspiré de certains éléments de sa vie, puis quand **Charles Bronson** prendra à son tour connaissance du script, il lui trouvera aussi des ressemblances avec une petite période de sa propre vie entre deux mariages. Et, death-y-dément pas contre de varier à l'extrême les climats de ses films, **Richard Donner** accepte de tourner la chose, et convoque pour le coup la fine fleur du cinéma britannique (le film sera tourné à New York, Glasgow mais aussi bien sûr à Londres), dommage que l'on en tire pas plus parti, **Honor Blackman** (*Pussy Galooooore*) est réduite à une mère cruche et gaffeuse, **Trevor Howard** quant à lui n'a pas été gâté avec le pépé vicieux, personne ne sort malheureusement du lot dans cet inhabituel jeu de duettistes.

"LOLA"

She's
almost
16



He's
almost
40

It may be love...but it's definitely exhausting!

CHARLES BRONSON IN THE JOHN HEYMAN PRODUCTION 'LOLA' WITH ORSON BEAN • HONOR BLACKMAN
MICHAEL CRAIG • PAUL FORD • JACK HAWKINS • TREVOR HOWARD • LIONEL JEFFRIES
KAY MEDFORD • ROBERT MORLEY and SUSAN GEORGE ORIGINAL STORY AND SCREENPLAY BY AS "LOLA" NORMAN THADDEUS VANE
PRODUCED BY CLIVE SHARP • DIRECTED BY RICHARD DONNER • TECHNICOLOR® AN AMERICAN INTERNATIONAL RELEASE



71/111

Là où il y a surprise dans cette œuvrette, c'est le professionnalisme de **Charles Bronson** qui réussit à être crédible dans le rôle de ce personnage aux antipodes de ceux qu'il interprète habituellement : doux, patient et amoureux ; à sa place, on aurait plusieurs fois jeté cette fille par la fenêtre au bout de deux minutes, surtout en cas de besoin d'écrire comme c'est son cas. Car *Twinky*, comme beaucoup de filles de son âge, est une catastrophe ambulante causant toujours plus de souci avec sa langue bien pendue et son exubérance de jolie jeune fille enjouée et innocente se révèle tout de même souvent très agaçante mais pas autant que le travail de l'image très bizarre, ça virevolte, ça gigote, pour simuler l'électron libre ? Une parade nuptiale ? L'énergie de l'époque ? Cette comédie guillerette, aussi pudique que minijupocentrée, très musicale aussi, tourne pourtant autour d'un sujet assez grave (les émois des jeunes filles déterminées face à la vision étriquée de la société, remise en cause par la révolution sexuelle de ces années-là), est malheureusement un film très inégal dont on ne peut par contre pas dire que c'est un mauvais film. On ne peut pas dire non plus qu'il nous passionne, à vous de juger ! Question tout de même : un film tel que celui-ci ne déclencherait-il pas une tempête médiatique quand l'autocensure et la peur de la suspicion sont les deux menottes de la création ?

P. S. : à propos des titres, on a vu le film en anglais qui portait le titre *Twinky*, les français avaient choisi le tout moisi *L'Ange et le démon*, les américains, sûrement pour titiller les fans du [Lolita](#) de [Stanley Kubrick](#), celui de *Lola*. On est juste resté sur le meilleur, le plus simple, voilà.

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.